



Sortir de soi : le parcours de Lucilius dans les *Lettres* de Sénèque

Amaranta Maruotti



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1287>

ISSN: 1923-2713

Publisher:

Université d'Ottawa, Université Laval

Printed version

Number of pages: 177-187

ISSN: 0317-5065

Electronic reference

Amaranta Maruotti, « Sortir de soi : le parcours de Lucilius dans les *Lettres* de Sénèque », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], LVI | 2019, mis en ligne le 19 mai 2019, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1287>



Les contenus des *Cahiers des études anciennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sortir de soi : le parcours de Lucilius dans les Lettres de Sénèque

AMARANTA MARUOTTI
Université Paris-Sorbonne

Paradigme du proficiens stoïcien, homme en marche entre la puerilitas des πολλοί et le détachement sublime qui coïncide avec la revendication du soi, avec la mise à feu de cette lumière qui allume une recherche autonome de la vérité, Lucilius est figure de sublimation. Les Lettres que Sénèque lui adresse, ou mieux, qu'il lui consacre, sont le lieu de l'ascension de Lucilius, un dépassement progressif du soi qui doit aboutir à l'οἰκείωσις stoïcienne : se conformer à la nature authentique du soi pour se conformer à la nature du monde. Une telle sublimation, à travers l'espace épistolaire, est le résultat d'un voyage en compagnie du maître ; en adaptant la manière diatribique, propre au stoïcisme et à la tradition socratique¹, le maître se met au service de l'élève qui l'interroge, protagoniste élu de sa propre formation. L'étude qui

¹ À propos de la diatribe cynico-stoïcienne, cf. O. HALBAUER, *De diatribis Epicteti*, Leipzig, R. Noske, 1911 ; J. F. KINDSTRAND, *Bion of Borysthenes : A Collection of the Fragments*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1976, p. 97 sq. ; S. K. STOWERS, *The Diatribe and Paul's Letter to the Romans*, Chico, Scholars Press, 1981, p. 7-77 ; P. P. FUENTES GONZÁLES, *Les Diatribes de Télès*, Paris, Vrin, 1998, p. 44-78. L'autrice de cet article a eu l'ambition d'inscrire sa thèse doctorale, *La Diatriba cinico-stoica : uno strumento concettuale o un mito filologico. Analisi del dialogismo diatribico e del ruolo dell'interlocutore fittizio nella filosofia romana*, dans ce courant d'études, tout à fait révolutionnaire. Sauf indications contraires, les traductions sont les nôtres.

suit se propose de marquer les étapes fondamentales de cette transformation, visible surtout dans les trois premiers livres, plus diatribiques que les autres.

En reproduisant la polyphonie qui était typique du cours de philosophie au moment où le maître laissait la parole à ses élèves et en adaptant le développement de l'argumentation aux doutes et aux chutes de Lucilius, Sénèque inscrit ses Lettres dans la tradition diatribique : il s'agit d'une tradition relevant de la méthode de la direction spirituelle à l'intérieur des écoles philosophiques d'origine socratique, avec un accent particulier mis sur la situation d'énonciation maître-disciple. Cela ne signifie pas que l'on doive considérer les lettres de Sénèque comme un ouvrage proprement diatribique, comme le sont Les Diatribes de Télès ou celles d'Épictète : en effet le choix du genre épistolaire suppose une relation d'inter-généricité entre la diatribe et l'œuvre sénèqueienne qui mérite d'être mieux définie.

Au sein des Lettres, la relation maître-disciple, qui est au centre de l'échange diatribique, est dissimulée sous l'apparence d'une relation amicale où le maître-ami Sénèque met sa condition spirituelle beaucoup plus au centre de la scène que le maître de diatribe : ce dernier, n'hésitant pas à parler de sa propre condition morale aux élèves qui l'interrogeaient, n'insistait toutefois pas sur ses propres faiblesses, alors que Sénèque est poussé à le faire par un choix littéraire qui impose un certain équilibre entre les deux amici. Le déséquilibre est toutefois très visible ; si l'amitié est la condition d'un échange qui veut se présenter comme celui des *amicorum conloquia absentium* (Cicéron, *Philippiques* II, 7), on comprend vite que l'amitié entre Sénèque et Lucilius est aussi l'objectif de cet échange, mais que sa réalisation exige la conversion de Lucilius.

Quant à lui, Lucilius ne correspond pas vraiment à l'interlocuteur diatribique : il n'est pas fictif ou anonyme — au contraire le lecteur de Sénèque le connaît déjà comme destinataire du *De la providence* et des *Questions naturelles* —, il n'est pas jeune et il n'a pas quitté sa maison pour recevoir la formation philosophique d'un maître. Toutefois, Lucilius s'efface parfois et l'interlocuteur de Sénèque pourrait tout aussi bien être un ou plusieurs

destinataires anonymes, qui se glissent dans l'échange entre Sénèque et l'ami-élève. En effet, bien que Lucilius soit un adulte ayant une carrière politique, comme l'interlocuteur diatribique, il vit une transition spirituelle, comparée par Sénèque à celle des jeunes gens qui se laissent mener par la peur et le désir des choses inutiles².

Loin de reproduire fidèlement la situation scolaire propre au discours diatribique, Sénèque en reproduit la polyphonie, l'oscillation continue entre le doute et la vérité, entre l'inconscience et la prise de conscience, tout en ayant un objectif semblable à celui du maître de diatribe : la transformation ou plutôt la conversion radicale des élèves à travers une progressive prise de conscience. Cependant, si en parcourant les discours de Télès, ceux de Musonius ou d'Épictète on peut constater que l'interlocuteur diatribique n'aboutit jamais au perfectionnement philosophique et que donc l'éducation proprement diatribique, tout en se rattachant à l'héritage cynique, est finalement vouée à l'échec, Sénèque offre la mise en dialogue d'un processus qui semble aboutir à la sublimation spirituelle, sans pour autant mettre de côté la possibilité de l'échec.

Dans le *De la providence*, Lucilius, destinataire et interlocuteur du traité, intervient de façon obstinée : il est incapable d'avancer, pose plusieurs fois la même question dans diverses formulations. Le Lucilius des *Lettres*, l'élève élu, est semblable à celui présenté dans *Les Questions naturelles*, œuvre à peu près contemporaine, où Sénèque semble s'adresser à un interlocuteur qui a entrepris un parcours philosophique menant à la transformation. En effet, *Les Questions naturelles* présentent un Lucilius dont l'exercice de la vertu a compensé pour sa condition sociale modeste, qui a fait preuve, dans un danger extrême, de fides envers ses amis et qui a conduit sa vie et ses discours avec sobriété. À cet ami qui a accompli une brillante carrière politique aboutissant à la charge de procureur en Sicile sans pour cela avoir jamais négligé l'exercice de la poésie et l'étude de la philosophie, Sénèque réserve le privilège d'un voyage sublimant, sous sa protection vigilante :

² Voir Sénèque, *Lettres à Lucilius* 4, 2.

fugiendum ergo et in se recedendum est³ ; immo etiam a se recedendum. Hoc tibi, etsi diuidimur mari, praestare temptabo, ut subinde te iniecta manu ad meliora perducam, et, ne solitudinem sentias, hinc tecum miscebo sermones : erimus una, qua parte optimi sumus ; dabimus inuicem consilia non ex uultu audientis pendentia ; longe te ab ista prouincia abducam il faut donc fuir et se retirer en soi-même ; mieux, il faut s'éloigner aussi de soi-même. Bien que la mer nous sépare, j'essayerai de t'aider, afin de te conduire main dans la main vers des objectifs meilleurs et, pour que tu ne ressenties pas la solitude, d'ici je parlerai avec toi : nous serons ensemble, avec la partie la plus noble de nous-mêmes ; nous nous échangerons des conseils qui ne sont pas conditionnés par le visage de celui qui écoute ; je te conduirai loin de cette province (Sénèque, Questions naturelles IVa préface 1, 20-21, trad. Oltramare, modifiée).

En annonçant le contubernium à distance que les Lettres vont accomplir, Sénèque offre à Lucilius son soutien dans le parcours qui le conduira non seulement loin des negotia et donc de la province qu'il est en train de gérer, mais aussi de lui-même, c'est-à-dire de son actuelle condition morale afin d'aboutir à une transformation complète de son esprit⁴. Mais ce que Sénèque, et en général le maître de diatribe, se propose ce n'est pas de former l'élève aux dogmes philosophiques, mais de le conduire à prendre

³ Cf. Sénèque, Lettres à Lucilius 19, 1 ; 20, 1 ; 22, 1 ; 25, 7 ; 83, 2 ; voir aussi *De la tranquillité de l'âme* 17, 3 ; *De la brièveté de la vie* 2, 5.

⁴ Voir P. HADOT, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 226 : « après Platon, dans les écoles stoïcienne, épicurienne et néoplatonicienne, il s'agira moins de convertir la cité que de convertir les individus. La philosophie devient essentiellement un acte de conversion ». Voir aussi, p. 290. Cf. Philon, *Des lois spéciales* II, 44.

conscience de soi et après à se libérer de soi-même⁵, de la vie qu'il a menée jusque-là avec toutes les faiblesses qui lui sont propres⁶.

Cet objectif d'autonomie est évident dès le début de l'échange épistolaire où Lucilius est encouragé à se revendiquer lui-même à travers la revendication de son propre temps :

ita fac, mi Lucili, uindica te tibi, et tempus, quod adhuc aut auferebatur aut subripiabatur aut excidebat, collige et serua. Persuade tibi hoc sic esse, ut scribo : quaedam tempora eripiuntur nobis, quaedam subducuntur, quaedam effluunt fais ainsi, mon cher Lucilius, revendique-toi toi-même et revendique le temps que jusqu'ici on te prenait, on te dérobaît ou qui t'échappait, recueille et ménage-le. Sois convaincu que les choses vont comme je te l'écris : une partie de notre temps nous est arrachée, une autre nous est escamotée, une autre nous coule entre les doigts (Lettres à Lucilius 1, 1).

Le uindica te tibi⁷ révèle les raisons de cet échange épistolaire : la volonté n'est pas de former un élève sur le modèle du maître, mais de le pousser à prendre possession de soi-même afin de ne pas perdre le temps de sa propre vie⁸.

⁵ P. SCANU (« I Metodi pedagogici nelle Lettere a Lucilio di Seneca », Quaderni del Dipartimento di filologia, linguistica e tradizione classica Augusto Rostagni 13 (1999), p. 265-290, particulièrement p. 267 sq.) souligne que le but de la pédagogie sénèqueenne est de rendre inutile la présence du maître.

⁶ Cf. Épictète III, 16, 11 ; Musonius IX, 43, 10, pour qui l'exil pourrait contribuer à l'acquisition de la vertu en offrant un état d'autonomie de l'influence des amis et des parents qui ont tendance à éloigner l'apprenti philosophe des aspirations les plus nobles. Selon V. LAURAND, *Stoïcisme et lien social : enquête autour de Musonius Rufus*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 52, Musonius inviterait l'élève à une nouvelle forme de socialisation passant par la destruction des liens sociaux de dépendance pour ne s'attacher qu'aux hommes de raison.

⁷ Cf. l'introduction d'A. TRAINA, *La Brevità della vita*, Turin, Loescher, 1970, et Lo Stile « drammatico » del filosofo Seneca, Bologne, Pàtron, 1974, p. 12.

⁸ Cf. M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité 3 : le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p. 43-71, souligne que la cura sui prend une ampleur

Après l'exhortation initiale qui peut être considérée comme programmatique, Sénèque ne manque pas dans le même cadre de la première lettre de donner un aperçu de la condition morale de Lucilius : *fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas conplectere. Sic fiet, ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum inieceris*, « fais donc, mon cher Lucilius, ce que tu écris que tu fais, empare-toi de toutes tes heures. Ainsi tu dépendras moins de demain, si tu prends possession du jour présent » (2). L'ouverture et la fermeture des lettres sont le lieu d'un échange plus intime et direct avec Lucilius⁹, le lieu qui appartient seulement au maître et à l'élève élu, le lieu où on peut le voir progresser tout au long du voyage : c'est là que nous pouvons être sûrs de retrouver Lucilius, alors que dans le corps des lettres sa voix se mêle à d'autres voix, d'autres élèves qui prennent part au moment diatribique ou d'autres Lucilius (le Lucilius du *De la providence* et le Lucilius plus faible de certaines lettres), qui vont progressivement disparaître. Dans ce contexte, Sénèque fait souvent un bilan de la condition morale de Lucilius, en faisant semblant de la déduire de la lettre qu'il aurait reçue de son ami et à laquelle il serait en train de répondre ; ces bilans montrent que Lucilius a déjà entrepris le chemin qui mène à la libération de son esprit grâce à la philosophie : il fait déjà ce que Sénèque lui conseille de faire, il ne lui reste qu'à poursuivre.

La deuxième lettre procède de même : Sénèque reconnaît que Lucilius est étranger au vice très répandu de changer souvent de lieu, mais il souligne qu'il existe un danger à désirer lire beaucoup de livres, de genres différents :

considérable dans l'œuvre de Sénèque ; selon M. Foucault, ce soin implique de renoncer aux autres occupations, de se rendre libre pour soi-même. Le travail sur soi-même, auquel Sénèque invite Lucilius, demande du temps, un temps peuplé d'exercices qui mènent au retour à soi-même, à la *potestas sui*.

⁹ Cf. G. MAZZOLI, « Effetti di cornice nell'epistolario di Seneca a Lucilio », in A. SETAIOLI (ed.), *Seneca e la cultura*, Atti del convegno, Perugia, 9 e 10 novembre 1989, Naples, Edizioni scientifiche italiane, 1991, p. 67-87.

ex iis quae mihi scribis et ex iis quae audio bonam spem de te concipio : non discurreis nec locorum mutationibus inquietaris. Aegri animi ista iactatio est [...]. Illud autem uide, ne ista lectio auctorum multorum et omnis generis uoluminum habeat aliquid uagum et instabile

de ce que tu m'écris et de ce que j'entends j'ai bon espoir à ton propos : tu n'erres pas ici et là et tu n'es pas habité par le souci de constamment changer de lieu. Cette instabilité révèle une âme malade [...]. Fais pourtant attention que cette lecture de beaucoup d'auteurs et de volumes de tous les genres n'apporte pas quelque flottement et inconsistance (2, 1-2).

Tout en oscillant toujours entre le vice et la vertu, Lucilius continue à avancer dans son parcours philosophique et Sénèque ne néglige pas de le souligner. Dans la cinquième lettre, Sénèque loue le choix de Lucilius d'avoir abandonné les *negotia* pour se consacrer totalement à la philosophie, mais ne manque pas de le mettre en garde contre le risque de s'adonner aux excès de ceux qui veulent se mettre en évidence et non pas vraiment progresser.

Si dans la deuxième lettre Sénèque plaçait ses espoirs en Lucilius, dans la lettre 10 il abandonne le mot *spes* au sujet de Lucilius en le qualifiant désormais de « bien sûr », de « promesse » : *uide itaque quid de te sperem, immo quid spondeam mihi — spes enim incerti boni nomen est — : non inuenio cum quo te malim esse quam tecum*, « comprends donc quelles espérances je fonde sur toi, disons mieux, ce que je me promets (en effet, l'espérance désigne un bien non assuré) : je ne trouve pas, à l'exception de toi, quelqu'un avec qui j'aimerais que tu vives » (2). Dans les lignes suivantes, Sénèque se félicite d'avoir choisi Lucilius, un homme qui n'est pas de la race vulgaire et qui a comme objectif le salut moral. En effet, le fait de confier Lucilius à lui-même révèle, selon Sénèque, que l'élève est déjà sorti de la condition de l'homme commun et qu'il s'approche de la condition de philosophe, état proche de celui des dieux, où l'homme se retire en lui-même et vit en présence de lui-même (cf. Lettres à Lucilius 9, 16). Dans ses *Diatribes*, Épictète soutient qu'une préparation est nécessaire pour pouvoir se suffire à soi-même, pour pouvoir rester en compagnie de soi-même. Il encourage donc la solitude, condition propre au

philosophe, qui, en discourant avec soi, en s'émancipant des autres, en réfléchissant sur sa condition morale pourra s'approcher de la condition divine (III, 13, 6-7).

C'est en poursuivant dans le parcours de sa propre formation que Lucilius parvient à l'étape marquée par l'incipit de la lettre 16, où Sénèque souligne que son élève a accompli plusieurs progrès et qu'il est désormais conscient de l'impossibilité de mener une vie heureuse sans l'étude de la sagesse. Ainsi, dans la lettre 18, Sénèque peut imaginer que, interrogé à propos de l'attitude à garder lors des Saturnales, l'ami-élève lui aurait conseillé de garder une position d'équilibre entre la dissimilitudo et la similitudo par rapport à la foule. Lucilius démontre qu'il a acquis l'enseignement de Sénèque, énoncé dans la lettre cinq, où le mentor expliquait que la philosophie exige modération et exhortait son correspondant à s'abstenir d'une manière de vivre qui se détacherait trop des habitudes du peuple.

En raison de ce changement visible, Sénèque peut remarquer à la lettre 19 que Lucilius a encore avancé : il ne constitue plus une promesse ; à travers ses lettres, il donne à Sénèque une garantie sur le travail qu'il est en train d'accomplir : *exulto quotiens epistulas tuas accipio ; implem enim me bona spe, et iam non promittunt de te sed spondent. Ita fac, oro atque obsecro, « j'explose de joie toutes les fois que je reçois tes lettres ; elles me remplissent d'espoir, ce ne sont plus des promesses qu'elles apportent à ton endroit, mais des garanties. Continue je t'en prie et je t'en conjure »* (1, trad. Noblot, modifiée).

L'exemplarité du parcours de Lucilius, l'extraordinaire succès de ce parcours au sein de la tradition diatribique est visible dans la lettre vingt-neuf, où l'encadrement épistolaire n'est pas, comme d'ordinaire, consacré au bilan de la condition morale de Lucilius, mais à Marcellinus, un élève qui fuit l'éducation sénèqueenne, la refuse et la remet toujours en question, mais que Sénèque, tel un maître de diatribe, n'a pas l'intention d'abandonner. Par rapport à Marcellinus, Lucilius a accompli une partie significative du parcours philosophique, il a acquis un bon niveau de conscience de soi et il peut consolider son style de vie : *dum me illi paro, tu interim, qui potes, qui intellegis unde quo euaseris et ex eo*

suspiscaris quousque sis euasurus, compone mores tuos, attolle animum, aduersus formidata consiste ; numerare eos noli qui tibi metum faciunt, « pendant que je vais m'occuper de lui, toi qui as la force, toi qui comprends d'où tu es parti, où tu es parvenu, et qui d'après cela présumes à quelle hauteur tu dois parvenir, achève de régler tes mœurs, relève ton courage, tiens ferme contre tout ce que l'homme redoute » (29, 9, trad. Noblot). En incarnant une altérité par rapport aux autres élèves, Lucilius apparaît désormais assez avancé pour être le maître de lui-même, directeur de sa propre conscience. C'est en raison de cet avancement que Sénèque choisit au début du quatrième livre d'abandonner les maximes et les chries, instruments utiles pour les jeunes et pour ceux qui se trouvent dans une condition morale puérile, mais source de honte pour qui, comme Lucilius, aurait désormais à s'exprimer avec des idées propres (Lettres à Lucilius 33, 6)¹⁰.

En effet, avec la fin du troisième livre, le premier niveau de la formation de Lucilius est terminé, comme Sénèque le remarque dans la lettre 34 : *asserio te mihi ; meum opus es. Ego cum uidissem indolem tuam, inieci manum, exhortatus sum, addidi stimulos nec lente ire passus sum sed subinde incitavi ; et nunc idem facio, sed iam currentem hortor et inuicem hortantem*, « moi je te revendique : tu es mon ouvrage. M'étant rendu compte de ton tempérament, j'ai posé sur toi ma main, je t'ai exhorté, aiguillonné, et, impatient de toute lenteur, je t'ai poussé sans relâche. Maintenant je fais la même chose, mais j'exhorte quelqu'un qui court déjà tout seul et qui m'exhorte à son tour » (2, trad. Noblot modifiée). Lucilius nous apparaît comme un résultat, comme quelqu'un qui peut continuer le voyage tout seul et peut finalement exercer un rôle actif au sein de cet échange. Il ne faut toutefois pas penser que son parcours est terminé : il ne peut pas encore le revendiquer lui-même ; c'est Sénèque qui le revendique comme son œuvre. D'ailleurs, à la lettre suivante, Sénèque affirme ne pas

¹⁰ Cf. G. ROSATI, « Seneca sulla lettera filosofica. Un genere letterario nel cammino verso la saggezza », *Maia* XXXIII (1981), p. 3-15, particulièrement p. 13 sq. ; P. GAGLIARDI, *Un Legame per vivere (sul concetto di amicitia nelle lettere di Seneca)*, Galatina, Congedo, 1991.

pouvoir encore considérer Lucilius comme un véritable ami : s'il le pousse à se consacrer fermement à l'étude de la philosophie, c'est aussi dans son propre intérêt, pour pouvoir vivre une amitié entre sages. Cette remarque acquiert une signification particulière si l'on considère que, dans la lettre 48, Sénèque se déclare, de manière surprenante, ami de Lucilius : son intérêt coïnciderait avec celui de son ami. Cette déclaration n'implique pas une contradiction ni un saut dans la formation. Sénèque se dit l'ami de Lucilius dès le début de leur échange, sans pour autant considérer Lucilius comme son ami, puisque Lucilius ne comprend pas encore ce qu'est l'amitié. Dans le cinquième livre, le parcours de Lucilius est donc encore *in fieri* et l'élan parénétique est encore tout à fait unidirectionnel, allant de Sénèque vers Lucilius. Si l'attention sur l'élève peut paraître s'estomper à partir du quatrième livre, quand Sénèque commence à s'étendre largement sur l'exposition de sa doctrine philosophique, Les Lettres continuent à évoquer les chutes, les doutes et les progrès de Lucilius, jusqu'à la réflexion de la lettre 124 : *non refugis autem nec ulla te subtilitas abigit. Non est elegantiae tuae tam magna sectari secure. Illud probo, quod omnia ad aliquem profectum redigis et tunc tantum offenderis, ubi summa subtilitate nihil agitur*, « non tu ne te soustrais pas et aucune minutie ne t'effraie. Il n'est pas caractéristique de ta finesse de s'attacher exclusivement aux grands sujets. Je loue cette conduite car tu rapportes tout au progrès moral et tu t'indignes profondément lorsque la subtilité extrême ne mène à rien » (1, trad. Noblot, modifiée). Sénèque remarque donc que Lucilius a abouti au résultat extraordinaire de rapporter tout au progrès moral, même s'il n'établit pas un réel bilan final des résultats obtenus. Cependant, Sénèque, qui a conduit Lucilius à travers ce voyage, se considère lui-même comme un voyageur encore en marche. L'absence de bilan peut également s'expliquer par la perte d'une partie de la correspondance qui, selon le témoignage d'Aulu-Gelle (XII, 2 : *in libro enim uicesimo secundo epistularum moralium quas ad Lucilium composuit*), aurait eu une extension plus grande.

L'espace de la formation, qui est comprimé au sein de la diatribe, se dilate donc dans l'œuvre sénèqueienne jusqu'à couvrir l'épistolaire entier où la succession des lettres apparaît comme la métaphore d'un voyage qui se compose d'un enchaînement d'expériences intérieures, visant à permettre la sublimation d'un être dont nous observons le processus d'initiation. En définitive, quel sublime Lucilius atteint-il ? Non pas le sublime qui était accessible aux seuls sages stoïciens, mais bien celui demandé à l'élève de la diatribe : s'éloigner des *negotia*, de soi-même, être autre que ce qu'il était avant d'entrer dans l'hôpital de son maître¹¹.

Comme s'il était assis dans la classe de Sénèque, Lucilius progresse tout au long des encadrements épistolaires en faisant graduellement taire toutes les voix qui l'entourent et qui se manifestent à travers la présence de l'interlocuteur fictif : c'est aux autres Lucilius de se taire, de disparaître avec l'inconsistance de leurs objections en laissant l'élève élu libre de se revendiquer comme tel.

¹¹ Cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 27, 1 ; Épicète III, 23, 29.